

**Homélie de la Messe du 22 novembre 2020**  
**Chapelle Saint Martin de Fontaine**  
Don Etienne de Beauregard

Aujourd'hui nous fêtons le Christ Roi de l'univers. Jésus est le Roi de la Création : pas facile à croire tant notre monde semble éloigné de Dieu. Le Seigneur règne : difficile à admettre tant notre société semble s'obstiner à vivre comme si Dieu n'existait pas. En fait le Seigneur règne mais sans imposer sa puissance, parce que son royaume n'est pas de ce monde.

1/ Le Seigneur règne

A/ Il exerce son pouvoir royal sur l'univers entier

Notre monde appartient au Fils unique de Dieu. C'est le Père céleste qui l'a remis entre ses mains. Il lui a donné « *tout pouvoir au ciel et sur la terre* » (Mt 28) et donc Jésus gouverne toute chose avec amour et justice. Ainsi, nous avons l'assurance que, malgré les apparences, rien ne lui échappe. Les événements du monde, l'évolution de notre pays, notre propre vie... rien de tout cela n'échappe à sa Providence. Même cette pandémie que nous traversons est mystérieusement permise par le Seigneur.

Beaucoup expriment en ce moment de la colère ! Contre le gouvernement, les évêques... Mais avons-nous la même colère devant la souffrance des autres ? Devant les injustices que génèrent cette situation ? Ou alors sommes-nous en colère simplement parce que cette période nous bouscule dans nos habitudes confortables ? Cette colère contre ceux qui gèrent cette crise n'est-elle pas un prétexte facile pour ne pas nous remettre en cause ?

Peut-être devrions-nous nous réveiller ? Si Dieu est tout puissant, s'il règne sur l'univers, alors son projet s'accomplit aussi à travers la période que nous vivons. Que veut-il nous dire à travers cette pandémie ? La privation de messe pendant la 1<sup>ère</sup> vague n'a pas entraîné de sursaut spirituel. Qu'attendons-nous pour nous lever et nous tourner vers le Seigneur ? Nous voulons que la liberté de culte soit respectée dans notre pays ; c'est bien légitime. Mais face au Seigneur : réclamons-nous la messe comme un droit ? N'avons-nous pas fait de la communion un dû, alors qu'elle est d'abord un don inestimable que le Seigneur nous fait sans aucun mérite de notre part ?

B/ Il règne sans imposer sa puissance, mais en œuvrant pour son peuple.

C'est beau de se rappeler que nous avons été confiés à son autorité : nous savons que le Seigneur Jésus se bat pour notre joie et notre paix. Ainsi il n'est pas un souverain distant du peuple dont il a la charge. Comme le bon pasteur veille sur ses brebis, ce roi protège ses sujets. Il s'en fait proche. Il est celui qui depuis la fondation du monde a fait cette promesse : « *je veillerai sur mes brebis et j'irai les délivrer* » (Ez 34). Parce qu'il est tout puissant, il n'est pas limité par ses sacrements. Il peut venir à nous de bien des manières. Et il le fait. Il ne nous a pas abandonné.

2/ Le royaume de Jésus n'est pas de ce monde, il est dans le monde à venir

A/ Et c'est l'héritage qui nous est promis

Il a été « *préparé pour nous depuis la fondation du monde* ». Ce royaume de justice, d'amour et de paix (cf Préf.), dans lequel une place nous a été préparée, c'est la vie même de Dieu. Ainsi, le Seigneur ne nous promet pas des récompenses d'ordre matériel, il nous promet de partager sa propre vie. Il nous invite à entrer dans l'intimité de cette communion d'amour entre le Père, le Fils et l'Esprit-Saint. Il nous exhorte à prendre place sur son propre trône, et à régner avec lui. Quel privilège !

B/ Mais nous n'avons pas l'assurance de le recevoir.

Lorsqu'il viendra dans sa gloire, siégeant sur son trône, le Christ Roi dira aux uns : « *Venez, les bénis de mon Père (...) chaque fois que vous l'avez fait à l'un de ces petits qui sont mes frères, c'est à moi que vous l'avez fait* ». Et aux autres il dira « *Allez-vous en loin de moi (...) chaque fois que vous ne l'avez pas fait à l'un de ces petits, à moi non plus vous ne l'avez pas fait* ». Ce que cela veut dire exactement, nous l'ignorons. Mais nous pouvons au moins saisir que les actes de charité que nous accomplissons ou que nous refusons d'accomplir, ont des conséquences éternelles. Nous comprenons que « *nos actes nous suivent* » (Ap 14). Il devient clair en tous cas que nous ne pouvons jamais séparer l'amour de Dieu de l'amour du prochain.

C'est sans doute à méditer en cette période où tant de chrétiens sont privés de la messe et bien souvent de la communion. Bien-sûr la messe est le culte que nous devons rendre à Dieu. Bien-sûr nous devons y honorer le Seigneur qui y est réellement rendu présent. Mais ce n'est pas le seul moment où nous pouvons honorer le corps du Christ. Nous sommes aussi invités à l'honorer en servant notre prochain. Nous sommes invités à l'honorer en exprimant notre compassion par des gestes concrets envers celui qui souffre à côté de nous. Le soin des autres peut être vécu comme une adoration : c'est ainsi que l'ont vécu les grands saints de la charité qui ont toujours voulu admirer le visage du Christ souffrant à travers ceux qu'ils soignaient. « *chaque fois que vous l'avez fait à l'un de ces petits qui sont mes frères, c'est à moi que vous l'avez fait* ».

Qu'en cette semaine de clôture de l'année liturgique, nous puissions rendre grâce pour tout ce que le Seigneur a fait pour nous cette année. Admirant son œuvre dans notre vie, nous constaterons que le monde est bien entre ses mains : oui, rien ne lui échappe ; Il règne vraiment sur l'univers. Que nous puissions aussi exprimer notre désir d'entrer dans son royaume par un sursaut de vie spirituelle et de charité fraternelle.